

# *Triomphe du Cœur*

LA PRIÈRE :  
CLÉ DU CŒUR DE DIEU

*PDF - Famille de Marie*

*15<sup>ème</sup> année, Juillet - Août 2012*

*N° 61*

# Neuvaines non exaucées

*En Slovaquie, sous le régime communiste, le Père salésien Anton Srholec a souffert lui aussi comme le Cardinal Van Thuan.*

*Un regard sur sa vie et sa prière devrait fortifier notre confiance en Dieu qui exauce immédiatement chaque prière de la meilleure façon, même si c'est parfois différemment de ce que nous avons désiré, demandé et attendu !*

Anton Srholec naquit en 1929 à Skalica (Slovaquie), dans une famille nombreuse de paysans, profondément catholique. Dès l'âge de 14 ans il avait été attiré par le charisme des Salésiens et avait désiré devenir prêtre et éducateur de garçons pauvres et abandonnés dans leur congrégation. C'est en 1946, à 17 ans, qu'il entra chez les Salésiens à Hronský Beňadik. Mais après à peine trois ans de vie communautaire, sa vie changea subitement : « *La plus grande déception sur le chemin du sacerdoce me frappa lorsque, en avril 1950, nous dûmes abandonner les études théologiques, et je fus interné, seulement pour avoir décidé de consacrer ma vie à Dieu.* »

Les jeunes salésiens furent vite libérés, mais ils ne pouvaient pas être ordonnés prêtres dans leur patrie. Donc Anton tenta de rejoindre Turin pour continuer ses études de théologie. Mais il fut arrêté à la frontière, et condamné à douze ans de prison.

Dans la prison "Leopoldov" tristement célèbre, Anton fut mis en isolement. Seul, dans sa très petite cellule, il se rappela de ce qu'avait dit Don Bosco : « *Celui qui prie une neuvaine à la Vierge Sainte peut s'attendre à un miracle.* » Il commença donc à prier : une neuvaine, puis une seconde... mais sans résultats ! Pourquoi Dieu n'intervenait-Il pas ? Peut-être n'avait-il pas bien prié ? Alors, le matin, il récita une troisième neuvaine, entre deux chapelets. « *Par sécurité je la priai deux fois, de toute façon j'avais le temps. Il suffisait de rester fidèle, consciencieux, obéissant ! Jamais je n'avais prié avec autant de concentration. Affamé et maigre, j'oubliai tout autour de moi. Il ne se passa toujours rien à la fin de cette neuvaine. La porte ne s'était pas ouverte une seule fois, mais dans*

*mon âme je sentais une paix profonde, j'étais presque heureux de vivre dans cette situation. Tout à coup je compris : si Dieu est en moi, peu importe que je sois prisonnier ou libre, sain ou malade, pauvre ou riche, célèbre ou méconnu. »*

Le miracle s'était produit ! Et si grand, qu'Anton, fidèle à la prière, malgré les interrogatoires brutaux et les vexations, put témoigner des années plus tard : « *Je conservais au fond de moi la source de la paix, de la joie et du bonheur.* »

Quelques mois plus tard, le prisonnier fut transféré dans le camp de concentration de Jáchymov, au nord de Prague. Là, le séminariste de vingt-trois ans fut forcé de travailler, dans des conditions inhumaines, pendant dix ans dans la mine d'uranium voisine jusqu'à l'amnistie de 1960. Parmi les secrets du camp de concentration, on compte les Saintes Messes célébrées clandestinement dans les profondeurs de la mine, et le rosaire vivant introduit par Anton Srholec. Pendant la prière quotidienne des quinze mystères, huit groupes d'hommes, appelés les 'roses', se relayaient en secret. Une fois Anton fut dénoncé par un espion et il profita des deux semaines en cellule d'isolement pour prier encore plus intensément. Il déclara : « *Je suis parvenu à un état qui me permettait de ne plus de réfléchir. Je me sentais seulement plein d'amour et de paix, immobile comme une statue, heureux parce que Dieu m'aimait. Il était en moi et moi j'étais en Lui.* »

En 1960, après avoir été libéré, Anton travailla comme ouvrier, tout en étudiant la théologie en cachette. Ce n'est qu'en 1969 que commença une période de plus grande liberté, alors il conclut ses

études et « *comme par miracle, en mai 1970, je fus ordonné prêtre à Rome par le Pape Paul VI.* » Toutefois il fut persécuté jusqu'à la chute du rideau de fer en 1989.

Le Père Srholec, a dépassé aujourd'hui les quatre-vingt ans. Lorsque nous lui avons rendu visite à Bratislava, il nous parla des 50 sans-abris dont il s'occupe avec quelques collaborateurs :

*« Ils ont perdu leur maison et ont besoin de quelqu'un qui leur offre une demeure et un cœur ouvert. Je célèbre la Sainte Messe pour ceux qui viennent à l'église, mais il est difficile de prier ensemble parce qu'ils réussissent à peine à réciter le Notre Père. Cependant je crois qu'ils ressentent avec gratitude que la prière est devenue une partie de leur vie. »*